

## Editorial / Présentation

---

This issue — a general rather than a themed one — provides many perspectives on the importance of “borderlands,” a borderland being that territory that lies between two regions. These regions may be physical entities like mountains and valleys, philosophical constructs like nature and civilization, psychological states like sanity and madness, or developmental categories like childhood and adulthood. The ways that humans conceptualize, name, and represent the categories of being and experience are endless. And children are the archetypal explorers of these borderlands. The first article in this issue, by Margaret Steffler, looks at the ways that the “romantic child” (particularly of Wordsworth) negotiates the borders between wilderness and civilization in Canadian literature. The interview with Sarah Ellis explores the relationship between the natural and supernatural world. The short meditation by writer Mary Razzell reflects from a personal viewpoint on the boundaries between fantasy and realistic fiction. In a certain way, Suzanne Pouliot’s analysis of the *Les Débrouillards* science magazine’s pedagogical approach is also a reflection on borderlines, in this case the almost imperceptible ones between scientific objectivity and ideological or political bias. Likewise, many of the reviews assess books which explore “borderlands.” If environmental theory is right that the health of an ecosystem depends on the healthy maintenance of the junctions or borders between two regions or ecosystems, then we do well to look at how children’s fiction represents important conceptual categories.

Mary Henley Rubio

Bien qu’il ne soit pas *a priori* thématique, le présent numéro s’intéresse à ce qu’on pourrait définir comme la signification des “frontières”. Par frontières, il faut entendre, bien entendu, la zone qui sépare deux régions, que ce soit des réalités géographiques comme les montagnes et les vallées, des notions anthropologiques comme la nature et la civilisation, des états psychologiques comme l’équilibre mental et la folie, ou des étapes de la maturation de l’individu comme l’enfance et l’âge adulte. Les manières de nommer, de concevoir et de représenter ces catégories de l’expérience culturelle demeurent infinies. Or, les enfants restent des médiateurs privilégiés dans la découverte de ces frontières. On retrouvera donc cette présence de “frontières” dans l’article de Margaret Steffler sur les résonances romantiques du thème de l’enfant au confluent de la nature et de la civilisation dans la littérature du Canada anglais; dans les propos de Sarah Ellis sur les rapports du naturel et du surnaturel; dans la réflexion de Mary Razzell sur les liens entre roman réaliste et récit fantastique. Même l’étude que propose Suzanne Pouliot de la revue *Les Débrouillards* aborde cette question, ne serait-ce du fait que la pédagogie des sciences tend à passer sous silence sa dimension idéologique, donc la frontière entre objectivité scientifique et visée politique. Peut-être que ces analyses sur le sens des frontières dans les oeuvres destinées à la jeunesse feront entrevoir certaines données fondamentales de notre univers de référence conceptuel et culturel.

Daniel Chouinard